



# DOSSIER DE PRESSE

## CHRISTODOULOS PANAYIOTOU



**FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS**

10 sept - 31 déc 2019

Service presse :  
Christine Delterme - [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)  
Lucie Beraha - [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)  
Assistées de Claudia Christodoulou - [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)  
01 53 45 17 13



## CHRISTODOULOS PANAYIOTOU

### Exposition et performance

#### LUX S.1003 334 (exposition)

Un projet conçu par Christodoulos Panayiotou

Production Musée d'Orsay

Avec le généreux soutien de l'AFMO // Cette exposition bénéficie du généreux soutien de Kamel Mennour // En collaboration avec Donatien Grau, conseiller pour les programmes contemporains

#### Dying on Stage (performance)

Conception et interprétation, **Christodoulos Panayiotou**

Avec la participation de Jean Capeille (Chapitre I)

Production Brave New Media // Coréalisation FIAC dans le cadre du festival Parades for FIAC ; Musées d'Orsay et de l'Orangerie (Paris) ; Festival d'Automne à Paris // Performance intégrale créée le 14 décembre 2019 au Musée d'Orsay (Paris) avec le Festival d'Automne à Paris



kamel  
mennour

RODEO

#### MUSÉE D'ORSAY - NIVEAU 2, SALLE 67

##### Exposition - LUX S.1003 334

Sam. 19 octobre au dim. 12 janvier

Mar. au dim. de 9h30 à 18h

Jeu. de 9h30 à 21h45

11€ à 14€

Gratuit sur présentation du billet pour la performance

#### MUSÉE D'ORSAY - AUDITORIUM

##### Performance - Dying on Stage

Sam. 19 octobre, sam. 23 novembre et sam. 14 décembre

**Chapitre I** : sam. 19 octobre à 16h

**Chapitre II** : sam. 23 novembre à 16h

Chapitres I et II : 6,50€ à 10€

**Chapitres I, II et III** : sam. 14 décembre à 13h30

8€ à 16€

Durée estimée de chaque chapitre : 2h30

Durée estimée de l'intégrale (chapitres I, II et III) : 6h

#### Contacts presse :

##### Festival d'Automne à Paris

Christine Delterme, Lucie Beraha

01 53 45 17 13

##### Musée d'Orsay

Directrice de la communication :

Amélie Hardivillier - amelie.hardivillier@musee-orsay.fr

Attachée de presse :

Gabrielle Lacombe

01 40 49 49 20 | gabrielle.lacombe@musee-orsay.fr

### LUX S.1003 334 (exposition)

**Cet automne, Christodoulos Panayiotou répond à l'invitation du Musée d'Orsay par une création *in situ*. Tout à la fois en prise avec le temps d'aujourd'hui et nourrie par l'histoire, l'œuvre de celui qu'on qualifie parfois d'« archéologue plasticien » trouve ici toute sa place.**

Christodoulos Panayiotou associe sa performance *Dying on Stage* à une exposition interrogeant le rapport au temps de l'institution qu'est le Musée d'Orsay. Élaborant en contrepoint une sorte d'alchimie contemporaine, l'artiste collecte les fragments du passé, visibles dans le musée, pour réaliser des œuvres nouvelles. Il questionne ainsi les normes qui gouvernent les œuvres d'art et les lieux dédiés aux beaux-arts dans leur ensemble : célébrité et anonymat, splendeur et déchet, individuel et collectif.

### Dying on Stage (performance)

**Dans cette lecture performée et illustrée par la projection de vidéos, le plasticien chypriote commente, avec le scrupule d'un chercheur, le spectacle de la mort. D'interdits en accidents, de tragédies en idéalizations, il décline les formes d'une représentation impossible par-delà le clivage entre basse et haute culture.**

Christodoulos Panayiotou choisit la forme de la conférence performée pour traiter la vertigineuse question du rapport de la mort à la scène. Formé à la danse, il s'inspire de la première du ballet *La Bayadère* remonté par Rudolf Nouriev en 1992, quelques mois seulement avant son décès, alors qu'il en était à un stade déjà avancé de sa maladie. Illustrée par de nombreuses vidéos accumulées au fil des années, et projetées à chaque anniversaire de l'artiste, *Dying on Stage* montre pour la toute première fois, déployée en trois volets, l'intégralité de son matériel de recherche, essentiellement des extraits de films, d'opéras, de concerts et d'émissions de variété. De Pier Paolo Pasolini à Amy Winehouse, en passant par Dalida, sa lecture digressive articule ces images « fantômes » en un long monologue ponctué d'un moment dansé par Jean Capeille. Dans cette opération de mise à distance, Panayiotou mobilise autant la dimension métaphysique de la tragédie que la trivialité d'un *show* télévisé pour éprouver la capacité du dispositif scénique à neutraliser la notion même de mortalité. La performance se lit en dernier lieu comme une pleine déclaration d'amour adressée au spectacle, qui déconstruit les hiérarchies esthétiques et soude les publics face à leur unique destin.

# LUX S. 1003 334

## Orsay vu par Christodoulos Panayiotou

L'exposition *LUX S. 1003 334* est née, parallèlement à l'invitation faite à Christodoulos Panayiotou (né en 1978 à Limassol) par le musée d'Orsay et le Festival d'Automne, autour de la performance *Dying on Stage*. Ces deux projets ont pour sujet commun le passage du temps.

Au travers d'une grande variété de formes, dont la sculpture, la peinture, la photographie et l'installation, le travail de Christodoulos Panayiotou révèle les récits cachés recelés dans les traces visuelles et matérielles de l'histoire et du temps. Pour ce projet, il s'est confronté aux complexes inscriptions temporelles présentes au sein du musée dans un ensemble d'œuvres, conçues par et avec lui, sondant son intention originelle de consolider la durée. Musée de la genèse de la modernité, Orsay donne à ses visiteurs l'impression d'avoir toujours été présent : pourtant, il n'a ouvert qu'en 1986. Il couvre la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle et le début du XX<sup>e</sup> siècle, époque de la cristallisation de l'institution muséale. L'œuvre de Christodoulos Panayiotou met en jeu les rapports entre les époques, et la façon dont différents matériaux informent notre perception du temps. Ayant séjourné dans le musée et travaillé avec ses équipes de conservation et de restauration pendant plusieurs mois, l'artiste a conçu un projet qui touche à la matière même de son fonctionnement : la préservation, l'écriture de l'histoire et l'organisation symbolique de la valeur dans le temps. Le titre de l'exposition révèle ainsi une inscription sur le dos de *La Pensée* d'Auguste Rodin, chef-d'œuvre du musée d'Orsay, pour lequel Christodoulos Panayiotou crée un socle. Celui-ci conserve aussi une marque de son exploitation mettant en perspective un élément de sa matérialité et son potentiel parcours.

Entre poussière et restauration, chef-d'œuvre de l'histoire de l'art et œuvres inachevées, Christodoulos Panayiotou conçoit son exposition comme un parcours scandé en une série de corrélations. Il y met en scène, au cœur du canon contemporain, les mécanismes et les incertitudes du passage du temps, de la célébrité, et de l'histoire.

# ENTRETIEN

## Christodoulos Panayiotou

***Dying On Stage était au départ une performance dont vous présentiez un nouveau chapitre à chacun de vos anniversaires. Était-ce un moyen pour vous de conjurer votre propre angoisse face au temps qui passe ?***

**Christodoulos Panayiotou** : Je ne pense pas, du moins pas de manière consciente. À dire vrai, je n'ai pas pris tout de suite la mesure de ces deux sous-textes majeurs de l'exercice - « la mort » et « la scène » - lorsque l'idée a germé et que j'ai commencé à amasser des éléments. Au début de cette recherche, je ne cherchais d'ailleurs pas de manière délibérée des vidéos qui illustreraient cette thématique précisément. Ils ne me sont apparus qu'à un stade ultérieur, après avoir organisé le matériel de ce qui est finalement devenue une performance. Dans mes précédents classements, j'utilisais d'autres titres tels que « Le drag queen comme biographe » et « Le paradoxe sur le Comédien », des formules que je convoque encore parfois pour des arrangements spécifiques.

***Si la pièce était initialement pensée pour un cadre privé, intime, pourquoi en avoir fait un spectacle, un événement public ?***

**Christodoulos Panayiotou** : C'est arrivé ainsi. Chaque année, durant mes anniversaires, je présentais ces séquences à mes invités, mes proches et des amis parfois conservateurs ou impliqués dans des institutions. Une chose en a simplement entraîné une autre. Je pensais que ça allait être une performance unique, mais dans la mesure où la pièce continue d'intéresser le public et que j'aime toujours la présenter, elle est encore programmée aujourd'hui et reste à la fois pour moi un chantier ouvert et un rendez-vous inflexible tous les 21 février.

***Êtes-vous vous-mêmes séduit par le spectacle de la mort ? Faut-il y voir un certain voyeurisme ?***

**Christodoulos Panayiotou** : Il serait difficile de le nier mais, en réalité, documenter la mort en soi ne m'intéresse pas particulièrement. Je veux dire que je ne tire aucun plaisir à voir des artistes souffrir d'une crise cardiaque et mourir sur scène. Il existe pourtant de nombreux cas que je mentionne (de Molière à Carmen Miranda, de Harry Parke à Tiny Tim), dont j'ai déjà dressé une longue liste, mais j'évite néanmoins de les regarder moi-même dans les cas où ils sont documentés et je ne les montre d'ailleurs pas tels quels durant la représentation. Ce qui m'intéresse principalement, c'est de déconstruire une série de systèmes qui concernent la représentation et la narration de la mort sur scène. Je travaille à l'endroit où la triangulation entre le personnage, le spectateur et l'acteur est radicalement perturbée par la question de la mort, là où les biographies infiltrent les fictions, et vice versa.

***Les références à l'égard de la mort sur scène sont ici nombreuses, proliférantes même, mais toutes ces anecdotes sont-elles équivalentes, y en a-t-il qui vous fascinent plus que d'autres ?***

**Christodoulos Panayiotou** : Il y en a tellement... pratiquement tous les chapitres de *Dying On Stage* sont le produit d'une fascination. Pour n'en citer que quelques-uns : Noureev chorégraphiant la mort de Nikiya dans le ballet *La Bayadère*, alors qu'il mourait du sida, l'approche animiste de Maria Callas dans

La Tosca ou Dalida élaborant et codifiant les signes du désespoir durant les reprises de *Je Suis Malade*....

**La question de la mort et de la scène est aussi ancienne que le théâtre lui-même mais sous la forme d'un paradoxe : d'un côté, c'est le lieu d'exposition par excellence de la tragédie humaine, de l'autre, cette image de la mort y est à la fois factice et éphémère. En quoi, selon vous, l'illusion théâtrale permet-elle au public de mieux regarder la mort en face ?**

**Christodoulos Panayiotou** : Traditionnellement, dans la logique de la définition aristotélicienne du théâtre, les passions des héros, et dans l'absolu leur mort, seraient des moyens pour le spectateur de purger ses émotions, particulièrement la pitié et la peur. Ces notions n'étant jamais réellement définies et expliquées par Aristote, elles ont été à l'origine d'une longue tradition d'interprétation et de spéculation. Dans ce système de transferts, la purification de la mort, soit la peur absolue en quelque sorte, devient centrale. Néanmoins, j'ai opté pour une façon d'approprier la théorie du drame grec ancien quelque peu différente, plutôt personnelle et anecdotique, en partant du concept de « l'ironie tragique ». Au lycée à Chypre, où j'ai grandi, cette notion était toujours attachée à la définition d'Aristote et constituait en quelque sorte le filtre systématique pour aborder les poètes anciens. L'ironie tragique décrit une charge émotionnelle d'un genre spécifique, qui relève d'une forme de sentiment moral très fort qui se produit chez le public lorsqu'il sait ce que vont devenir les personnages, lorsqu'il les voit s'acheminer vers leur fin fatale, alors qu'eux l'ignorent. À l'époque, mon professeur nous avait fait comprendre que c'était l'affect moteur des pièces d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide. Bien des années plus tard, j'ai découvert que le terme n'avait été inventé qu'en 1833 par un évêque anglican nommé Connop Thirlwall et qu'il était le pur produit de la rencontre entre la morale chrétienne et le romantisme. C'est en quelque sorte par l'intermédiaire de ce malentendu que je retourne au drame grec ancien. *Dying On Stage* apparaît en ce sens comme un moyen de méditer sur le cercle vicieux entourant le spectateur, l'acteur et les personnages pris au piège dans l'action face à ce paradigme radical qu'est la mort.

**Vous présentez ce matériel iconographique dans sa totalité, cette vision panoramique vous a-t-elle permis d'aborder autrement votre performance ?**

**Christodoulos Panayiotou** : Oui, c'est la toute première fois que j'ai l'occasion de présenter cette recherche dans son intégralité. Je mobilise le matériel que j'ai accumulé pendant toutes ces années de manière rétrospective, au sein d'une proposition conçue en trois parties, ce qui me permet de construire surtout des articulations nettement plus élaborées, de complexifier la narration et de multiplier les enjeux de lecture.

**Des chef-d'œuvre d'Opéra aux show TV de variété, vous mélangez culture savante et culture populaire, est-ce un moyen pour vous de montrer que nous sommes tous égaux devant la mort ?**

**Christodoulos Panayiotou** : Je pense surtout que cela reflète mon propre chaos et celui de mon champ de références ! [rires]

En tout cas, cela correspond certainement au seul cadre de recherche systématique que je me sois donné pour *Dying On Stage*, c'est-à-dire Youtube. En opposition aux archives traditionnelles, la plateforme vidéo est une somme active de nos fascinations, de nos obsessions et de nos désirs, ouverte et collaborative. La façon dont toutes ces informations arrivent à la surface est elle-même dictée par un algorithme de projections, qui permet de façon spectaculaire le passage que vous pointez entre la « haute » et la « basse » culture. Maintenant, en ce qui concerne l'égalité que nous partageons dans la mort, je n'en suis plus tellement sûr. *Dying On Stage* examine surtout la symptomatologie de la mort sur scène spécifiquement, et non dans la vie, depuis le grand art de l'opéra jusqu'au plus trivial show TV de variété.

**Vous avez vous-même été danseur avant de vous engager dans l'art contemporain, de quelle façon les arts vivants influencent-ils votre travail plastique ?**

**Christodoulos Panayiotou** : Même si j'ai très peu dansé après mes études, je ne dirais pas qu'il y a eu un moment de transition décisif, comme vous semblez le suggérer. C'est une série de conséquences plutôt harmonieuses qui m'ont permis de pratiquer l'art. Et de manière assez étrange, si l'on considère que cela dure depuis assez longtemps, j'ai toujours l'impression que ce processus de transition est en cours. C'est même, je crois, un luxe de l'avoir conservé au cœur de ma démarche, agissant dans la production d'œuvres de toutes sortes. Ce que je peux dire avec certitude en revanche, c'est que l'héritage auquel je me réfère le plus souvent est l'histoire de la danse et du théâtre. Ce n'est peut-être pas formellement évident dans la plupart de mes travaux, mais l'histoire des arts vivants en est très souvent le sous-texte et même un moteur.

**Vous présentez également une exposition au Musée d'Orsay, que va-t-on y trouver ? Quel est votre rapport à l'art moderne (plutôt que contemporain) ?**

**Christodoulos Panayiotou** : Je travaille sur la patine du temps, sur ce qui n'est pas désiré et nos efforts pour l'approprier. Cela peut paraître plus abstrait que ça ne l'est, mais je n'ai pas encore les mots pour en parler. J'éprouve aussi une difficulté à traduire mon rapport à l'art moderne en terme d'opposition. Ce partage chronologique, qui induit des régimes esthétiques radicalement distincts, ne trouve pas écho dans mes expériences perceptives. Celles-ci se déploient dans une pluralité de formes, chronologies et lieux. Je suis un spectateur curieux et ouvert, parfois peut-être confus, ce qui est un bon « rapport » à l'art, non ?

**Propos recueillis par Florian Gaité, avril 2019**

# BIOGRAPHIE

Né en 1978 à Limassol (Chypre), **Christodoulos Panayiotou** vit et travaille entre Limassol et Paris.

Sa recherche se concentre sur l'identification et la découverte de récits cachés dans les enregistrements visuels de l'histoire et du temps.

Christodoulos Panayiotou a récemment exposé dans les lieux suivants : Pavillon chypriote de la 56<sup>e</sup> Biennale de Venise (Italie) ; Casa Luis Barragán, Mexico (Mexique) ; Moderna Museet, Stockholm (Suède) ; Kunsthalle Zürich (Suisse) ; Casino Luxembourg (Luxembourg) ; CCA Kitakyushu (Japon) ; Museum of Contemporary Art, St. Louis (États-Unis) ; Museum of Contemporary Art, Leipzig (Allemagne) ; Centre d'art contemporain de Brétigny sur Orge (France) ; Point Center of Contemporary Art, Nicosie (Chypre).

Ses œuvres figurent dans de nombreuses expositions collectives, parmi lesquelles : 13<sup>e</sup> Biennale de Sharjah (Émirats arabes unis) ; 13<sup>e</sup> Documenta de Kassel (Allemagne) ; 8<sup>e</sup> Biennale de Berlin (Allemagne) ; 7<sup>e</sup> Biennale de Liverpool (Angleterre) ; Centre Pompidou, Paris ; Museion, Bolzano (Italie) ; Migros Museum, Zürich (Suisse) ; CCA Wattis Institute for Contemporary Arts, San Francisco (États-Unis) ; Joan Miro Foundation, Barcelone (Espagne) ; Witte de With, Rotterdam (Pays-Bas) ; Bonniers Konsthall, Stockholm (Suède) ; Philadelphia Museum of Art (États-Unis) ; Ashkal Alwan Center for Contemporary Arts, Beyrouth (Liban) ; Artist Space, New York (États-Unis) ; MoCA, Miami (États-Unis) ; 14<sup>e</sup> Biennale de Lyon.

Christodoulos Panayiotou est représenté en France par la galerie Kamel Mennour.

[christodoulospanayiotou.com](http://christodoulospanayiotou.com)  
[kamelmennour.com](http://kamelmennour.com)



156, rue de Rivoli 75001 Paris  
Renseignements et réservation 01 53 45 17 17  
[festival-automne.com](http://festival-automne.com)